

Royal veut reprendre la barre de sa campagne

La candidate socialiste, Ségolène Royal, a annoncé hier, « une nouvelle organisation » de sa campagne, à la veille d'un « grand oral » sur TF1 et alors que les sondages, depuis la mi-janvier, la donnent régulièrement battue par Nicolas Sarkozy.

« Je vais rendre publique une nouvelle organisation » de campagne, « probablement jeudi », a déclaré la députée socialiste, dans des propos qui résonnent comme un aveu de dysfonctionnement et la volonté de reprendre la barre. « Il faut une équipe plus étoffée et mieux structurée, il faut qu'on sorte de l'autogestion, il faut remettre de la hiérarchie », a-t-elle expliqué, interrogée sur le déroulement de sa campagne à deux mois de l'élection présidentielle. Ségolène Royal a fait cette annonce alors qu'elle aborde une nouvelle semaine test dans la bataille pour l'Elysée. Ainsi, elle tiendra demain un meeting à Rennes, sur le thème de l'emploi.

« Je monte au premier tour »

« Il y aura plus de gens en responsabilité », a-t-elle encore déclaré, sans divulguer les noms des responsables concernés par cette restructuration. Les deux codirecteurs de campagne de Ségolène Royal sont François Rebsamen, numéro deux du



Inquiète des sondages qui la donnent distancée de 10 points au second tour, la candidate socialiste promet de rendre publique une nouvelle organisation de campagne.

PS, et Jean-Louis Bianco, ancien ministre et ex-secrétaire général de l'Elysée sous la présidence de François Mitterrand.

Un sondage CSA rendu public vendredi la donne battue au second tour, par 45 % des voix, contre 55 % pour Nicolas Sarkozy, le plus mauvais score de la candidate socialiste.

« Nous sommes encore loin du vote », a réagi la présidente de la région Poitou-Charentes, à propos des son-

dages. « Je lis ici ou là que "je décroche" alors que je monte au premier tour », a-t-elle expliqué.

« Nous avons un bon pacte présidentiel et le parti, à la base, il marche, en particulier pour ce qui est des liaisons avec les fédérations. Et il n'y a jamais eu autant de monde dans les meetings... Mais les gens ont besoin d'avoir des instructions précises, et il faut s'appuyer sur cette mobilisation de terrain », a-t-elle ajouté.

Départ de Besson : Hollande

« assume sa part »

A deux mois de l'élection présidentielle, le Premier secrétaire du Parti socialiste François Hollande a estimé hier que, malgré certains sondages défavorables à Ségolène Royal par rapport à Nicolas Sarkozy, « c'est au premier tour que tout va se décider ».

Interrogé sur la démission cette semaine d'Eric Besson, secrétaire national à l'Economie du PS, de ses fonctions au « gouvernement » du parti, François Hollande a reconnu qu'il y a « des moments où la voix s'élève, j'en porte sans doute une part de la responsabilité ».

« Le motif, c'était sur la manière avec laquelle nous devions présenter nos chiffres » sur le financement du projet du PS.

« Nous étions d'accord sur le chiffre. Maintenant, c'est une affaire de moment, c'est un incident de campagne », a-t-il expliqué.

« Il n'y a pas de raison politique », a souligné François Hollande, qui a dit respecter « la décision d'Eric Besson ». « L'incident est clos », a-t-il ajouté.

Photo Michel Euler/Reuters

condamnée à réussir ce soir, sur TF1?

Une figure imposée pour les uns, un rendez-vous majeur pour les autres. Distancée de 10 points (45% contre 55) par Nicolas Sarkozy au second tour dans les sondages (1), Ségolène Royal aborde ce soir, une nouvelle semaine test avec sa participation à l'émission « J'ai une question à vous poser » sur TF1, devant plusieurs millions de téléspectateurs attendus, pour beaucoup incertains.

Ce soir, à 20h50, la candidate du PS se retrouvera en direct face à une arène de cent Français « représentatifs » sélectionnés par la SOFRES, pour un échange direct de près de deux heures.

Côté audience, la barre est haute, même si les vacances d'hiver devraient jouer : Nicolas Sarkozy avait attiré 8,2 millions de téléspectateurs en moyenne le 5 février.

Ségolène Royal n'a guère droit à l'erreur. « Il y a beaucoup de gens qui vont la regarder pour se faire un jugement définitif », avance Claude Bartolone, promu « débatteur » par la candidate. Elle est condamnée à réussir tous les événements qu'elle va faire. Elle a semé trop de doutes dans sa campagne. Tous ses jokers, elle les a déjà joués », juge le député fabiusien.

Une semaine après la présentation de

son « pacte présidentiel », le rebond escompté par Ségolène Royal dans les sondages ne s'est pas pour l'heure produit. Nicolas Sarkozy continue à creuser l'écart au second tour mais elle consolide son score au premier à un niveau plutôt élevé de 26 à 27 % des intentions de vote.

Dans l'entourage de la candidate, on se veut serein. « C'est plutôt un genre d'émission qui lui convient bien parce que c'est un échange direct avec les gens », observe son codirecteur de campagne, Jean-Louis Bianco.

1- Sondage TNS-Sofres-Unilog pour Le Figaro, RTL et LCI, publié dans nos éditions de samedi.

Bayrou se livre un peu

Le candidat UDF a parlé de sa femme et de ses enfants hier, dans Cinq ans avec, la nouvelle émission politique de M6, se présentant comme le « seul candidat issu du peuple ». « Pendant très longtemps, je me suis beaucoup caché, mais l'élection présidentielle exige que

vous acceptiez de livrer un peu de vous-même », a-t-il expliqué. Pendant une heure, François Bayrou a donc fait quelques confidences intimes, entre deux reportages dans son pied à terre parisien ou son village natal de Bordères (Pyrénées-Atlantiques). François Bayrou a

ainsi parlé un peu de sa femme Elisabeth, tenue « par choix » à l'écart de la pression « trop lourde » des médias. François Bayrou a aussi exprimé sa fierté de ses six enfants. Revenant sur sa jeunesse, Bayrou a confié un regret : ne pas être devenu le champion qu'il rêvait d'être.

Il a aussi expliqué comment il a vaincu le bégaiement dont il souffrait quand il était enfant. On aura aussi appris que son juron préféré était « M... de m... de m... », qu'il n'avait jamais fumé aucun pétard mais deux cigarettes par semaine et qu'il se dopait à l'orange pressée.